

**POULIOT, Léon, s.j., *Monseigneur Bourget et son temps. — Tome IV — Affrontement avec l'Institut Canadien, 1858-1870.* Montréal, Bellarmin, 1976. 160 p. \$7.00**

Nadia F. Eid

Volume 31, Number 1, juin 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303597ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303597ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Eid, N. F. (1977). Review of [POULIOT, Léon, s.j., *Monseigneur Bourget et son temps. — Tome IV — Affrontement avec l'Institut Canadien, 1858-1870.* Montréal, Bellarmin, 1976. 160 p. \$7.00]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31(1), 107–109. <https://doi.org/10.7202/303597ar>

POULIOT, Léon, s. j. *Monseigneur Bourget et son temps*. — Tome IV — *Affrontement avec l'Institut Canadien, 1858-1870*. Montréal, Bellarmin, 1976. 160 p. \$7.00.

Cet ouvrage du R. P. Pouliot s'insère dans une série de cinq volumes, tous consacrés à étudier la vie et l'œuvre de Mgr Bourget. Il s'agit là d'une entreprise qui s'étale sur plus de deux décennies puisque le premier livre que l'A. consacre à l'Évêque de Montréal remonte déjà à 1955. Au cours d'un laps de temps aussi long la méthodologie autant que les perspectives historiques du R. P. Pouliot ont certes évolué quelque peu; une évolution qui s'est traduite d'ailleurs par un certain nombre d'élé-

ments positifs qu'on décèle dans ce tome IV consacré aux démêlés de Mgr Bourget avec l'Institut Canadien de Montréal.

Ainsi l'ouvrage se divise en dix courts chapitres où l'on peut suivre pour ainsi dire pas à pas la naissance, la progression et l'aboutissement du conflit qui opposa Mgr Bourget à l'Institut Canadien de Montréal et plus particulièrement à l'un de ses principaux leaders, Louis-Antoine Dessaulles. Le livre s'achève avec l'évocation de la désormais célèbre Affaire Guibord et de ses répercussions sur les relations déjà fort détériorées entre l'Institut et Mgr Bourget.

L'ouvrage du Père Pouliot fait appel à des sources de première main en même temps qu'à des études qui ont traité en tout ou en partie des rapports entre l'Institut et l'Évêque de Montréal. La documentation utilisée est variée, abondante et l'A. n'a manifestement pas ménagé sa peine pour exploiter au maximum divers fonds d'archives. L'ouvrage comporte également en appendice, huit documents certainement fort utiles au chercheur, dont en particulier la « Supplique de l'Institut Canadien au Pape Pie IX », rédigée en 1865 ainsi que le « Mémoire (de L.-A. Dessaulles) au cardinal Barnabo » datant de la même année et qui comprend à lui seul dix documents importants relatifs aux démêlés de l'Institut avec Mgr Bourget. L'ouvrage inclut enfin un index des noms cités.

C'est dire qu'il s'agit là d'un travail minutieux qui vise à mieux faire connaître les événements et les faits dont fut tissée la trame d'un épisode très important de l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle québécois.

Cependant, il faut le dire tout de suite, là s'arrêtent les mérites d'un ouvrage dont l'une des principales faiblesses consiste justement à s'en tenir à un niveau beaucoup plus descriptif qu'analytique. Le lecteur pourra suivre de près les réactions de L.-A. Dessaulles et de Mgr Bourget (les principaux protagonistes du drame) à un moment ou l'autre de l'évolution de ce conflit. Il ne sera pas plus éclairé à la fin de l'ouvrage qu'il ne l'était au début sur le fond même du débat. Un débat qui, au-delà de deux individus, a opposé d'abord et avant tout deux groupes sociaux aux intérêts profondément divergents. Comment saisir en effet les enjeux fondamentaux à la base de la lutte sans merci que Mgr Bourget livre à l'Institut Canadien de Montréal, comment interpréter vraiment le sens de deux discours idéologiques antagoniques sans dépasser le niveau du récit factuel, sans élargir les frontières de la recherche jusqu'à y inclure l'analyse, la plus succincte fut-elle, des rapports sociaux qui constituent, à notre avis, la véritable trame de ce conflit.

Or l'A. ne pose nullement le problème en ces termes. Les rouges autant que les ultramontains sont, comme groupes sociaux, absents de ce récit. Est absente également l'analyse du rougisme et de l'ultramontanisme en tant qu'idéologies spécifiques reposant chacune sur des postulats différents et exprimant avant tout des intérêts de classe opposés. En

dehors d'une telle problématique, les discours et les actes des individus et des institutions concernés ne revêtent dans cet ouvrage qu'une signification partielle. Quant à l'ensemble du récit, il se trouve condamné à demeurer pour ainsi dire à la surface des choses ou encore à évoluer dans un univers où les événements autant que les personnes parlent et agissent par et pour eux-mêmes, sans aucun lien apparent avec la structure sociale où s'insèrent leur théorie et leur pratique.

Or si l'explication des événements et des discours fait cruellement défaut dans l'ouvrage de L. Pouliot, les jugements de valeur sont, quant à eux, trop abondants. Ainsi évoquant les ouvrages dont l'Institut Canadien s'était porté acquéreur, l'A. affirme: « Par sa bibliothèque qui contenait des *mauvais livres*, par ses journaux... l'Institut Canadien ne pouvait pas ne pas apparaître à nos chefs religieux comme un danger pour la foi traditionnelle du Canada français » (p. 19). Ou encore, évoquant la condamnation de l'Institut par Rome, condamnation qu'il lie, entre autres, au contenu de l'Annuaire publié par l'Institut en 1868, l'A. conclut: « Nous avons ici, croyons-nous, l'explication de la *décision finale* (de Rome): c'est le manque de crédibilité, l'insincérité de l'Institut dans la personne de son mandataire, Louis-Antoine Dessaulles... » (p. 87).

Irons-nous jusqu'à affirmer qu'il s'agit là d'un type d'histoire en voie de disparition? Peut-être pas. Un fait demeure toutefois certain, c'est que depuis quelques décennies déjà les historiens hésitent à distribuer de manière aussi évidente les condamnations et les louanges.

Peut-être parce qu'à partir d'outils d'analyse puisés le plus souvent dans d'autres secteurs des sciences humaines, l'histoire s'est fixé des exigences plus grandes sur le plan épistémologique et qu'il lui faudra aujourd'hui expliquer ce qu'elle se contentait hier encore d'approuver ou de condamner.

Département d'Histoire  
UQAM

NADIA F. EID